
Germaine de Staël, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4722>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4722

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 160-161

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Germaine de Staël, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4722>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Germaine de Staël, Œuvres complètes

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GERMAINE DE STAËL, *Œuvres complètes*, série III, *Œuvres historiques*, tome I, *Des Circonstances actuelles et autres essais politiques sous la Révolution*, sous la direction de Lucia OMACINI, Paris, Honoré Champion, 2008, pp. 737.

- 1 Ce premier tome des *Œuvres historiques* de Mme de Staël contient ses écrits politiques de 1791 à 1799. En fait, la section des «Mélanges politiques» (pp. 551-677) s'ouvre sur la brochure *À quels signes peut-on connaître quelle est l'opinion de la majorité de la nation?* (présentée par Françoise LOTTERIE, pp. 555-558), mais quelques «fantômes rédactionnels» (comme le dit Lucia OMACINI, dans son introduction générale, pp. 7-15) l'ont précédée: de 1778 à 1786, la fille de Necker rédige des devoirs de type scolaire (sur la révocation de l'Édit de Nantes, à la demande de l'abbé Raynal, ou sur *L'Esprit des lois*), compose les éloges des hommes illustres du salon familial, envisage de participer au concours de 1784 de l'Académie française sur Louis XII ou d'adresser à Louis XVI une défense de son père disgracié pour sa réponse à Calonne en 1787. De cette marche initiale vers la maturation de sa pensée politique demeure le *Simple Extrait du livre de M. Necker sur son administration* de 1791 (présenté par Léonard BURNAND, pp. 569-572).
- 2 En juillet-août 1793, Mme de Staël, revenue de Londres à Coppet, écrit ses *Réflexions sur le procès de la Reine* (présentées par Jean-Pierre PERCHELLET, pp. 19-27), «l'auguste infortunée» qu'elle tente, sous le couvert d'un anonymat assez transparent (la brochure est signée «par une femme»), de faire du moins prendre en pitié, en tant qu'épouse malheureuse et mère outragée. Outre un mandat d'arrestation lancé contre elle, cette publication, quelques jours avant l'exécution, lui vaut surtout d'être honnie des Jacobins pour ce plaidoyer, tout autant qu'elle l'est par les royalistes vu sa position en faveur d'une monarchie constitutionnelle. La réédition remaniée de 1814 atténuera les critiques envers les princes émigrés, mais surtout par sa proximité avec les *Réflexions sur le suicide* et la «Notice sur Lady Jane Grey», en changera quelque peu l'orientation,

voyant une sorte de suicide philosophique dans l'acceptation digne de la reine immolée par la Terreur.

- 3 Le second écrit de ce volume, édité en 1794-1795 (présenté par Lucien JAUME, pp. 69-82), *Réflexions sur la paix, adressées à M. Pitt et aux Français*, commence le travail de méditation sur la Révolution et la République qui marquera toute sa pensée politique. Observateur de statut international, Mme de Staël analyse «la religion politique» de la France, distinguant le phénomène révolutionnaire de la Terreur du pragmatisme anglais qui permit à Cromwell de l'arrêter plus vite: Robespierre n'a pas été un «tyran», abattu récemment, mais un «instrument» des «idées qui règnent en France, à la place des individus». Aussi faudra-t-il, pour sortir de la Révolution, trouver un véritable mode de gouvernement, peut-être sur le modèle américain, mais surtout accepté par l'opinion publique, pour le moment plus préoccupée du sort de la rive gauche du Rhin ou du retour des émigrés, en lesquels il faut distinguer les monarchistes modérés des royalistes fanatiques. Mme de Staël, par son double destinataire, écrit aussi bien pour le peuple français qu'à destination des cours étrangères: elle développe la thèse d'une République fondée sur la liberté et l'égalité certes, mais aussi trouvant sa stabilité dans la propriété, et se prononce finalement en faveur d'«une monarchie héréditaire et tempérée», seul régime propre à éviter une tyrannie à la France.
- 4 Les *Réflexions sur la paix intérieure* (présentées par Lucien JAUME, pp. 123-132), texte posthume écrit entre les étés 1793 et 1795, puis remanié après les journées de vendémiaire, poursuivent cette méditation sur «le penchant à l'esclavage» qui se cache sous le goût de la liberté français. Mme de Staël s'y montre désireuse de concilier les monarchistes modérés et les républicains attachés à la propriété autour d'une confiance à recréer autour d'un exécutif fort, mais contrôlé par bicamérisme.
- 5 *Des Circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution et des principes qui doivent fonder la République en France* (présentées par Bronislaw BACZKO, pp. 185-276) constituent le morceau de bravoure de ce volume, puisqu'après le 18 fructidor, Mme de Staël y réfléchit sur la crise du régime directorial, le devenir de la France post-révolutionnaire et le rôle que pourront y jouer les écrivains. Elle insiste sur la nouveauté radicale de la Révolution française. Ni simple changement dynastique, ni révolte à motivation religieuse, elle lui apparaît essentiellement idéologique, d'origine populaire et d'aspiration universaliste: la liberté de parole et d'esprit, l'égalité civique, la souveraineté de la nation à travers ses mandataires lui ont donné sa force, mais aussi expliqué ses faiblesses. La république est arrivée trop tôt, sans que les philosophes aient eu le temps de «penser» la révolution: le pouvoir a donc usé de la force, qui a mené à la Terreur, qu'elle perçoit comme une anomalie historique, imprévisible, là où d'autres y voient la conséquence inévitable de 1789. Écrivant en 1798, elle constate la crise du régime républicain et, quoiqu'attachée à la liberté, approuve la reprise en main directoriale, tout en déplorant qu'on ait manqué l'occasion de réviser la Constitution. C'est donc à cela qu'elle s'attache, en appliquant la méthode analytique à l'étude de la vie sociale. Favorable comme son père à la division plus qu'à la séparation des pouvoirs, elle propose des institutions qui marquent à la fois son réalisme politique et son optimisme inépuisable, pressentant pourtant l'imminence d'une dictature militaire faute d'autre issue. Dans une démarche parallèle à son *Essai sur les fictions* et à son ouvrage *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* en préparation, elle tâche de définir le rôle que pourrait jouer la littérature dans le monde

nouveau qu'elle entrevoit, l'écrivain y acquérant un statut d'instance intellectuelle et morale, que Chateaubriand, après elle, incarnera.

- 6 Les «Mélanges politiques» offrent encore, outre les deux titres déjà mentionnés, le texte des *Réflexions sur M. Necker, sur la déclaration du Prince de Saxe-Cobourg et la captivité de M. de La Fayette* (présentées par Léonard BURNAND, pp. 603-604), la *Conclusion proposée aux Mémoires de Ribbing* (par Catriona SETH, pp. 611-614), la réponse *Aux rédacteurs des «Nouvelles politiques»* (par Florence LOTTERIE, pp. 623-625), les *Idées sur une déclaration des droits* (par Lucien JAUME, pp. 631-636), une réflexion *Sur les Républicains* (par Florence LOTTERIE, pp. 647-649), l'*Examen de la Constitution de l'an III, extrait du dernier ouvrage de M. Necker* (par Léonard BURNAND, pp. 659-661), un *Fragment sur le droit d'initiative* (par Lucia OMACINI, pp. 667-674): tous textes fragmentaires ou manuscrits, souvent inédits, qu'avec les «Annexes», constituées du *Discours du Roi de Suède en recevant le comte de Bondé chevalier de l'ordre des Séraphins, à la place du comte de Creutz*, traduction de Mme de Staël (par Catriona SETH, pp. 681-683), et le *Projet d'ouvrage sur les Constitutionnels* (par Catriona SETH, pp. 689-691), cette édition des *Œuvres complètes*, soigneusement annotée et munie comme il se doit d'index, chronologie et bibliographie, présente justement l'avantage de réunir enfin.